

Camille Saint-Jacques, *Comme un commun*

Noémie Coursoux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/104819>

DOI : [10.4000/critiquedart.104819](https://doi.org/10.4000/critiquedart.104819)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Noémie Coursoux, « Camille Saint-Jacques, *Comme un commun* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2024, consulté le 26 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/104819> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.104819>

Ce document a été généré automatiquement le 26 juin 2023.

Tous droits réservés

Camille Saint-Jacques, *Comme un commun*

Noémie Coursoux

- ¹ Peintre, professeur, critique d'art, écrivain et spectateur aguerri, Camille Saint-Jacques nous livre, dans *Commun un commun*, trois années de notes consacrées à la peinture, retranscrites en paragraphes numérotés en fonction de son âge et du jour de l'année au moment de l'écriture. Sont soulevées une panoplie de réflexions éclectiques abordant l'acte même de peindre, le marché de l'art, l'expérience esthétique de l'œuvre ou encore sa transmission, jalonnées par quelques récits de l'histoire de l'art ou du quotidien. Cependant, il n'est pas rare que l'auteur parcourt d'autres sujets, explorant les méandres de la vieillesse, de la mort, de la douleur, de l'enfance, mais ceci pour revenir davantage à son sujet principal. Car, pour Camille Saint-Jacques, l'art est par-dessus tout une affaire de vie, et lorsqu'il est séparé de la vie et du commun, il est vain, il manque d'honnêteté et de justesse. C'est ainsi qu'il aborde à plusieurs reprises l'incompatibilité entre la peinture et le monde de l'art qui sont, selon lui, régis par des lois inverses : « La régularité, le travail, la production... me paraissent incompatibles avec l'honnêteté. Il m'a fallu du temps pour comprendre combien cette liberté que je prends avec ce qu'on appelle "le travail artistique", m'exclut du marché de l'art. » (p. 84) L'auteur envisage la peinture comme un événement qui doit advenir « par surprise » (p. 120), sans que l'artiste pense « plus que l'oiseau ne pense à voler » (p. 120). Au lieu de s'adapter à la demande du marché, d'accepter la part aliénante du travail ou de concourir à un élitisme, la figure du peintre envisagée par Camille Saint-Jacques doit conserver son âme d'enfant – sa liberté, son intuition et son assurance, détaché du savoir-faire et de la technique. Cet ensemble de notes, qui assume fermement le rejet de plusieurs facettes du monde de l'art, nous interroge sur ce qui définit l'art et l'artiste, sur la manière d'envisager la création artistique indépendamment de tout ce qui l'entoure, du monde de l'art au marché de l'art. Peut-on dès lors distinguer aussi nettement la création artistique du réseau théorique, intellectuel, politique, culturel, économique, dans lequel elle est imbriquée ? Peut-on aujourd'hui concevoir l'art en omettant sa monstration, sa conservation, sa

valorisation, ses soutiens, en le détachant de tous dialogues, réflexions et relations qu'il engendre ?